

Lucie Aubrac : le devoir de désobéissance

Autor(en): **J.-Ph. R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827988>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lucie Aubrac

Le devoir de désobéissance

PAR JEAN-PHILIPPE RAPP

Une vieille dame digne. Très digne. La jeunesse au cœur, car, depuis près de nonante ans, Lucie Aubrac est, et demeure, une résistante.

Lucie Aubrac est là. Démarche assurée, voix forte, prête à marteler une fois de plus la nécessité absolue de s'engager pour défendre les valeurs universelles, la justice, la liberté. Et toujours refuser la servitude. Je la guide discrètement en lui tenant le bras vers le plateau de *Zig Zag café*, car sa vue est devenue trop faible. On rigole tous les deux. «Je vous suis parce que vous avez de la surface», me souffle-t-elle. Je suis heureux ce jour-là de ne pas être fili-forme.

Une légende à mes côtés, qui, en 1943, fait notamment évader quatorze personnes à Lyon, dont son mari arrêté avec Jean Moulin et condamné à mort par Klaus Barbie. Le cinéma a raconté cet acte de bravoure. Carole Bouquet l'a incarnée avec infiniment de justesse. L'actrice, rencontrée il y a quelques mois, me confiait, elle aussi, son émotion à côtoyer cette agrégée d'histoire et de géographie, qui n'a jamais relâché son attention face à la peste concentrationnaire, comme l'écrivait Albert Camus.

L'espoir

Lucie Aubrac aime les jeunes et va à la rencontre de milliers de collégiens et lycéens, chaque année, sur les terres de France et de Navarre. A chaque fois, elle cite ces mots de Jacques Decour, rédigés quelques instants avant d'être exécuté par les nazis. «Je me considère comme la feuille qui tombe de l'arbre pour faire du terreau. La quantité de ter-

reau dépendra de celle des feuilles. Je veux parler de la jeunesse en qui je mets tout mon espoir.»

A cette jeunesse et aux autres, elle rappelle inlassablement la certitude du devoir de désobéissance, quand les valeurs sont bafouées, quand le mutisme est imposé, quand les chaînes sont placées aux poignets, aux chevilles, aux esprits. Elle insiste également sur la nécessité d'informer. «Bien plus efficace qu'une mitraillette.» Pendant la guerre 39-45, elle va, avec d'autres, fabriquer des tracts, de petits journaux clan-

destins. Elle passe la douane avec des silencieux de revolver, elle ravitaille des clandestins en faux papiers. Elle se bat et continue de se battre.

Lucie Aubrac veut bien, une nouvelle fois, raconter son histoire. Mais pour que celle-ci nous incite à nous faire des parcours de vie dignes. Fin de l'émission. Un monsieur s'approche et lui baise la main. Raymond Aubrac, l'un des chefs de l'ex-armée secrète qui contribua à libérer la France. Son mari. «En soixante-deux ans de vie commune, cet homme n'a jamais eu la moindre attitude mesquine.» Puis ils s'en vont, et le studio est dépeuplé.

J.-Ph. R.



Lucie Aubrac, la dignité personnifiée

Pascal Biz